

Valentin Rossier joue un huis clos de Harold Pinter au parc Trembley

Quand on arrive dans le parc Trembley, la vedette, c'est le champignon blanc qui accueille la Scène Vagabonde. Poussé parmi les arbres magnifiques de cette terre du Petit-Saconnex, ce lieu de spectacle éphémère propose quatre séries de spectacles jusqu'au 24 septembre. La deuxième, «Trahisons» de Harold Pinter, a commencé jeudi.

Un mot sur ce parc descendant en pente douce vers la ville, pourvu de pelouses immenses sur lesquelles le soleil joue généreusement en attendant l'heure de la représentation. Il vaut la peine de venir à l'avance siroter quelque chose à la buvette Wunderbar, en contemplant ce paysage apaisant.

C'est en 1933 que la Ville de Genève décide d'acquérir ce qu'on appelle encore à cette époque la campagne Trembley. La famille de ce nom en était propriétaire depuis le XVIII^e siècle. Le prix de 1'100'000 fr. pour un aussi vaste domaine et ses bâtiments paraît évidemment dérisoire quatre-vingt-huit ans plus tard.



NEW HELVETIC SHAKESPEARE COMPANY

Camille Figueroa est l'une des partenaires de Valentin Rossier dans «Trahisons».

Lors des débats, un conseiller administratif insista pour que les arbres du parc ne soient pas «goudronnés», comme cela s'était fait ailleurs.

Pas de goudron, donc, aux abords de la Scène Vagabonde, même si l'action de «Trahisons» se déroule dans un cadre urbain. Ha-

rold Pinter situe ce huis clos dans des lieux fermés, bar et studio situés à Londres, où les personnages joués par la comédienne Camille Figueroa

et ses partenaires Valentin Rossier et Mauro Bellucci échangent de courtes répliques, souvent drôles.

Ils ont dans cette version en français d'illustres devanciers depuis 1982: Caroline Cellier, Marthe Keller et Marianne Basler dans le rôle d'Emma, André Dussollier et Sami Frey dans les rôles de Jerry et Robert. En anglais, la pièce a été créée en 1978 au Royal National Theatre de Londres. Son adaptation au cinéma par David Hugh Jones, «Betrayal» (1983), est jouée par Patricia Hodge, Jeremy Irons et Ben Kingsley.

Ambiance lounge, peu de lumière, de grands fauteuils et des verres pleins, voilà pour le décor et le climat de «Trahisons». Valentin Rossier semble faire partie des meubles, toujours élégant mais froissé comme il convient, l'air d'un séducteur un brin fatigué. Camille Figueroa lui tient la dragée haute, dans une robe moulante vintage en dentelle violette. La révélation qu'elle fait à Jerry, l'air de n'y pas

toucher, renverse les certitudes de l'ex-amant. Ils sont bien tous les deux dans ces rôles-là. Mauro Bellucci les rejoint en mari trompé qui n'en fait pas une maladie.

Le trio fonctionne; les répliques de Pinter font mouche, malgré la difficulté à insuffler du rythme et à donner du corps à ce théâtre de la petite phrase, dont les rouages n'actionnent pas le moindre effet théâtral. On est loin du boulevard, même si la matière est la même: le trio amoureux vieux comme le monde. «Trahisons» sera repris cet hiver au Théâtre du Crève-Cœur à Cognoy, dont la petite salle est mieux adaptée au ton intime choisi par les comédiens, garant de l'aspect naturel de leurs échanges, mais qui, au parc Trembley, les avions aidant, empêche souvent les mots de parvenir jusqu'au dernier rang.

Benjamin Chaix

«Trahisons» au parc Trembley jusqu'au 5 septembre.
www.scenevagabonde.ch